AGNÈS THURNAUER CORRESPONDANCES

Musée Cognacq-Jay

Du 2 octobre 2025 au 8 février 2026

Agnès Thurnauer, *The River Tongue, Matrices*, 2021, 26 matrices de lettres en verre par Angélique Pascal, créatrice-artisane d'art verrier. Courtesy de l'artiste et de galeries Michel Rein Paris/Brussels et East, Strasbourg/Emilie Vialet © ADAGP, Paris, 2025

L'exposition propose un dialogue inédit entre l'œuvre contemporaine d'Agnès Thurnauer et l'art du XVIIIe siècle, offrant un nouvel éclairage sur cette période et soulignant sa résonance actuelle. L'artiste engage une correspondance avec des maîtres tels que François Boucher, Jean-Honoré Fragonard, Antonio Canal, dit Canaletto, et des peintres femmes emblématiques : Adélaïde Labille-Guiard, Louise Élisabeth Vigée Le Brun, Angelica Kauffmann, ainsi que des écrivaines ou scientifiques comme Madame de Staël ou Émilie du Châtelet.

Au XVIIIe siècle, bien que le statut des femmes artistes soit ambigu, certaines, issues de milieux privilégiés, parviennent à s'imposer dans le monde artistique. Labille-Guiard et Vigée Le Brun notamment sont admises à l'Académie Royale de peinture en 1783, et un nombre croissant d'artistes femmes exposent aux Salons, intègrent des ateliers renommés et enseignent à leur tour.

L'exposition interroge en parallèle l'écriture comme outil d'émancipation, avec des œuvres représentant des femmes créatrices et théoriciennes. Ces pièces, confrontées aux enjeux contemporains, révèlent une lecture originale et particulièrement vivifiante de l'art des Lumières. Cette carte blanche invite ainsi à redécouvrir les contributions des femmes à l'histoire de l'art et à la pensée, tout en ouvrant un dialogue fécond entre passé et présent.

Commissariat :
Saskia Ooms, attachée de conservation
Agnès Thurnauer

Agnès Thurnauer, *Portrait grandeur nature (Françoise Boucher)*, 2025, Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels/Jean Louis Losi © ADAGP, Paris, 2025

VILLE DE PARIS | PARIS MUSÉES

LE PARCOURS

Salle 1 - Portrait et identité

Le XVIII[e] siècle constitue une étape essentielle pour la reconnaissance des femmes dans les domaines artistique et intellectuel. Même si, en 1663, Louis XIV déclarait que l'Académie royale de peinture devait être ouverte à tous les artistes exceptionnels, quel que soit leur sexe, très peu de femmes étaient admises.
Rosalba Carriera, accueillie en 1720, ouvre la voie à Angelica Kauffmann, Mary Moser, membres fondatrices de la Royal Academy of Arts de Londres en 1768, ou encore Élisabeth Vigée Le Brun et Adélaïde Labille-Guiard, reçues à l'Académie royale en 1783. Les salons littéraires offrent aussi aux femmes un espace de visibilité et de reconnaissance. En 1789, Vigée Le Brun, exilée à Rome, se lie d'amitié avec Angelica Kauffmann qu'elle décrit comme « une des gloires de notre sexe ».
L'exposition met en lumière ces personnalités placées sous le regard contemporain de l'artiste Agnès Thurnauer. Ses *Portraits grandeur nature* sont des représentations agrandies de badges nominatifs. Ils se jouent des grands noms du XVIII[e] siècle par inversion du genre : Françoise Boucher fait référence à l'artiste renommé, le favori de Madame de Pompadour ; Emmanuelle Kant renvoie au philosophe de la *Critique de la raison pure*, qui précisa les concepts du beau et du sublime. Cette série nous invite à examiner les inclusions et les omissions de l'histoire de l'art et s'interroge sur les critères culturels qui façonnent l'histoire.

À gauche : Agnès Thurnauer, *Portrait grandeur nature (Emmanuelle Kant)*, 2025, Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels/ Gaspard Gigon © ADAGP, Paris, 2025

À droite : Angelica Kauffmann, *Bacchante*, 1784-1785, Berlin, Staatliche Museen, Gemäldegalerie © BPK, Berlin, Dist. Grand Palais RMN/Jörg P. AndersRMN/Jörg P. Anders

Salle 2 - Temporalité

Antonio Canal, dit Canaletto, fils d'un peintre de théâtre, commence sa carrière comme scénographe, puis côtoie, sans doute à Rome, les peintres paysagistes néerlandais, dont il tient le goût pour le réalisme topographique et le sens du détail. Ses vues de Venise sont un miroir immobile et séduisent les amateurs anglais du XVIII[e] siècle.

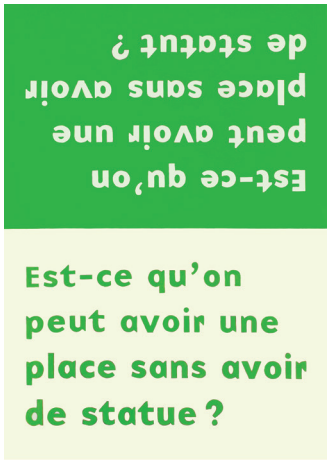
Dans cette série, Agnès Thurnauer peint des ciels densément nuageux, évoquant en filigrane la mémoire des paysages célestes de la tradition italienne de Canaletto. Ces atmosphères, à la fois mouvantes et méditatives, instaurent un dialogue silencieux avec l'héritage de la peinture classique, tout en ravivant sa force dans le présent. En les associant avec le mot *Now*, Agnès Thurnauer rappelle que l'art est d'abord une expérience immédiate avant d'être une histoire.

En haut : Giovanni Antonio Canal, dit Canaletto, *Vue du canal de Santa Chiara, à Venise*, vers 1730, Paris, musée Cognacq-Jay, CCØ Paris Musées

En bas : Agnès Thurnauer, *Prédelle (Now #11)*, 2014, Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels © ADAGP, Paris, 2025

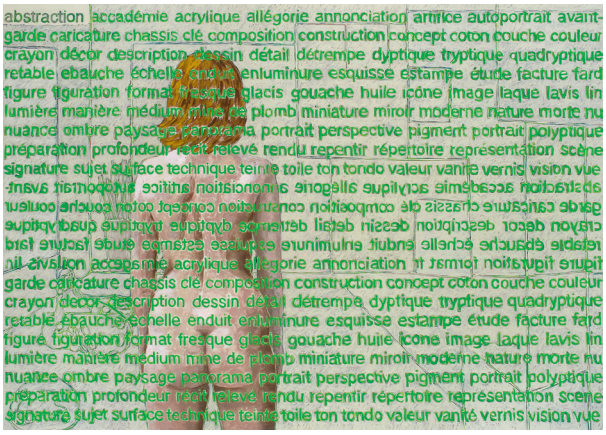
Salle 3 - Le corps à l'œuvre

« Est-ce qu'on peut avoir une place sans avoir de statut / Est-ce qu'on peut avoir une place sans avoir de statue ? » Thurnauer s'intéresse à l'invisibilité et aux lois d'oppression dans l'histoire et la société. Sa peinture soulève des questions sur la place de l'individu avec ou sans statut, sur les statues érigées dans nos musées et sur nos places, sans offrir de réponses définitives.
Depuis 2005, la série *Peintures d'histoire* revisite de célèbres œuvres de l'histoire de l'art en intégrant le texte à l'image. Le langage est un vecteur de sens et un outil de réflexion. La disposition en grille des mots, tissés avec les figures, structure la composition. Cette superposition crée un espace entre lisible et visible, où les figures s'abritent du regard direct. Le texte devient parfois voix intérieure, donnant une dimension intime à des sujets historiquement muets.
Dans *Sleepwalker*, l'artiste se représente nue, de dos, dans son atelier, en rupture avec l'imaginaire érotique de *L'Odalisque* de François Boucher, où le nu féminin est un objet de désir. L'œuvre fut commandée par le fermier général Alexandre Jean-Joseph Le Riche de La Popelinière, figure influente des cercles littéraires libertins que fréquentait Boucher.
À partir de 2012, avec la série *Matrices*, l'artiste approfondit sa réflexion sur le langage par des sculptures de lettres fragmentées en plâtre. Ces formes vides, conçues comme des moules, remettent en question la matérialité du langage. En se déconnectant de leur fonction linguistique habituelle, elles se transforment en formes plastiques à recomposer mentalement, révélant le langage comme structure en formation et comme fondement de toute pensée.



Agnès Thurnauer, *Pour Simon Hantaï*, 1998-2021, Paris, musée de l'Armée/Anne-Sylvaine Marre-Noël © ADAGP, Paris, 2025

François Boucher, *L'Odalisque*, 1743, Paris, musée du Louvre, dépôt à Reims, musée des Beaux-Arts © Grand Palais-RMN (musée du Louvre) / Thierry Ollivier



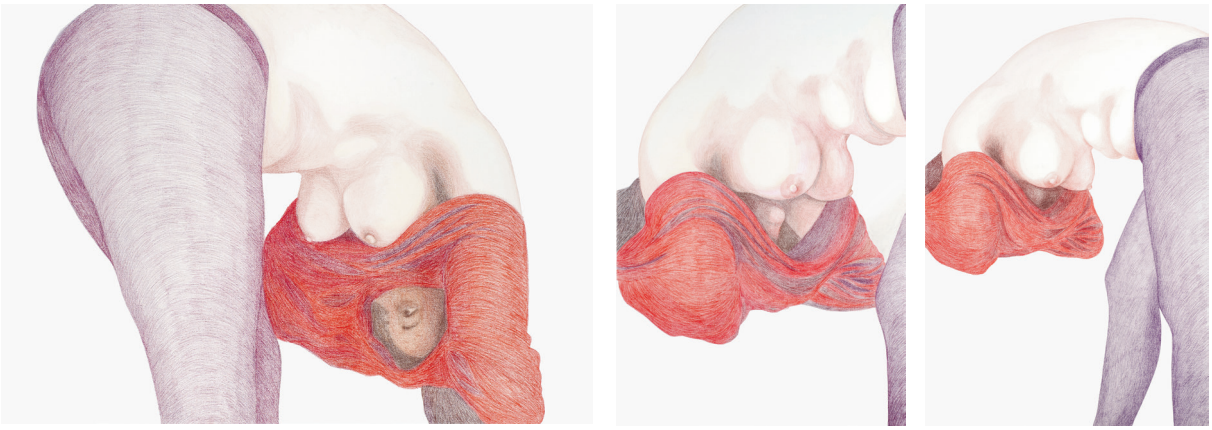
Agnès Thurnauer, *Sleepwalker*, 2013, Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels © ADAGP, Paris, 2025

Salle 4 - Performance du féminin

Perrette et le pot au lait par Jean-Honoré Fragonard figure la laitière des *Fables* de Jean de La Fontaine (1621-1695), très appréciées au XVIII[e] siècle et illustrées par de nombreux artistes. Perrette, sens dessus dessous, pleure sa vertu perdue ou ses rêves de fortune. Les représentations du faux pas, de la chute abondent au XVIII[e] siècle et sont prisées pour leurs associations érotiques sous-jacentes. Fragonard transpose cette scène dans un nuage de lait comparable aux nuages qui agrémentent les fresques de plafond. Le peintre retranscrit librement la scène d'une touche rapide et colorée.
Into Abstraction d'Agnès Thurnauer, transcription en dessin d'une performance photographique redessinée sur des toiles de grands formats, fait écho au tableau de Fragonard par le coloris et le modèle du corps en mouvement perpétuel.

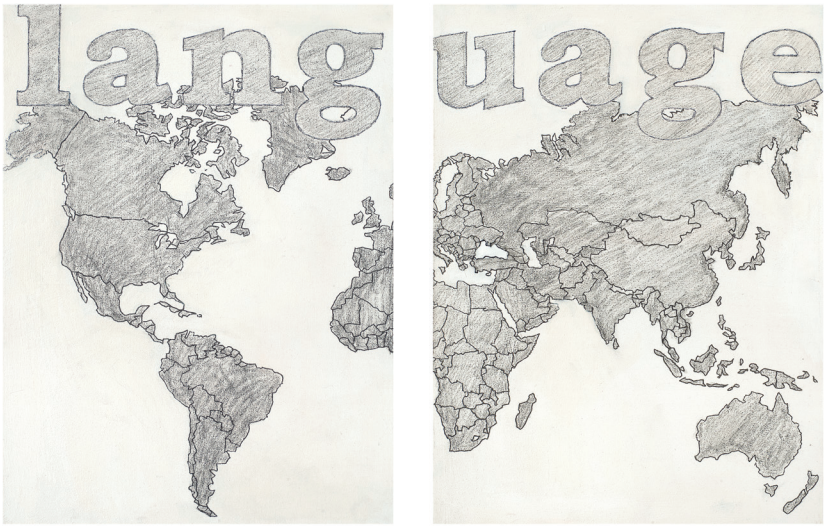
En haut : Jean-Honoré Fragonard, *Perrette et le pot au lait*, vers 1770, Paris, musée Cognacq-Jay, CCØ Paris Musées

En bas : Agnès Thurnauer, *Into Abstraction #3 #4 #5*, 2013, Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels/Alberto Ricci © ADAGP, Paris, 2025



Salle 5 - Lire, écrire, se représenter, inventer

Au XVIII[e] siècle, les femmes issues d'un milieu artistique ou privilégié accèdent au savoir et se distinguent dans des domaines traditionnellement masculins : Gabrielle Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet, fille du baron de Breteuil, est une physicienne et mathématicienne de renom ; Émilie du Châtelet commente les *Principia* de Newton expliquant le système planétaire et les notions clés ; Nicole-Reine Lepaute, astronome, collabore avec Jérôme Lalande sur des travaux de calcul astronomique.
Ces figures historiques résonnent avec le travail d'Agnès Thurnauer, qui explore les liens entre le langage et le savoir. *Les Prédelles*, une série de diptyques, explore la structure initiale du langage. Chaque binôme met en tension signifiant et signifié, jouant sur l'ambiguïté phonétique du titre (*Prédelles — Près d'Elles*), en hommage aux femmes invisibilisées de l'histoire. Ce dispositif visuel et conceptuel provoque une réflexion, stimulant le regard dans une quête de sens et de connexion.



En haut : Agnès Thurnauer, *Prédelle (language)*, 2017, Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris, Bruxelles/Alberto Ricci © ADAGP, Paris, 2025

En bas : École française, Portrait d'Émilie de Breteuil, marquise du Châtelet, seconde moitié du XVIIIe siècle, Choisel, collection particulière du château de Breteuilière du château de Breteuil

Salle 6 - Lire, écrire, se représenter, inventer (suite)

En hommage aux peintres femmes et aux figures féminines pionnières telles que Madame de Staël, Émilie du Châtelet, Juliette Récamier ou Thérésa Tallien, Agnès Thurnauer propose la série *Tablettes*. Sur les tablettes d'argile mésopotamiennes, les premières empreintes ont été laissées par le calame – ce roseau taillé – qui consignait des comptes commerciaux. De ces signes tracés dans la matière fraîche sont nés peu à peu les récits, les mythes, les contes. Aujourd'hui, le geste demeure, transformé, mais porteur de la même volonté : inscrire, raconter, transmettre. Ainsi, les *Tablettes* d' Agnès Thurnauer, consignant des formes de moules de lettres comme autant d'éléments d'écriture, mêlent image et langage. Les œuvres peintes sortent du cadre traditionnel du tableau et investissent l'espace d'exposition avec leurs formes découpées et leurs compositions.

À gauche : Adélaïde Labille-Guiard, *Portrait présumé de Philiberte-Orléans Perrin de Cypierre, comtesse de Maussion*, 1787, Paris, musée Cognacq-Jay, CCØ Paris Musées

À droite : Agnès Thurnauer, *Tablette #32*, 2024, Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris/Brussels/Florian Kleinefenn © ADAGP, Paris, 2025

Salle 7 - Projection

« Agnès Thurnauer face au XVIIIe siècle »
Film documentaire illustrant la démarche artistique d'Agnès Thurnauer, produit par Paris Musées à l'occasion de l'exposition « Agnès Thurnauer, Correspondances » au musée Cognacq-Jay. Réalisation : Philmotion, 2025.

En retraçant son processus créatif et sa rencontre avec les collections du XVIIIe siècle, cette vidéo dévoile un regard contemporain sur un passé artistique souvent dominé par des représentations masculines. Le film se veut une réflexion sur l'art, le corps féminin et le langage, à travers les œuvres d'Agnès Thurnauer et les collections du musée.

BIOGRAPHIE

Artiste franco-suisse née en 1962, Agnès Thurnauer vit à Paris et travaille à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 1985 et est représentée par la galerie Michel Rein (Paris-Bruxelles).
Le langage – qui est la base de la relation à l'autre, de façon intime ou sociétale – est la colonne vertébrale de son travail. Agnès Thurnauer travaille par séries ouvertes, celles-ci se répondant les unes les autres, tissant ensemble figure et abstraction, texte et image, avec des techniques et des modalités qui lui sont propres, dans un rapport très performatif à l'espace du tableau. Agnès Thurnauer a bénéficié de nombreuses expositions monographiques en France comme à l'étranger, notamment au Palais de Tokyo (2003), au SMAK en Belgique (2007), au musée du LAM à Villeneuve d'Ascq (2022), au musée Matisse de Nice (2022), au musée d'art moderne de Fontevraud (2023) et au musée des Beaux-Arts de la Chaux-de-Fonds en Suisse (2025). Ses œuvres font partie de nombreuses collections privées et publiques, comme celles, en France, du Centre Pompidou (Paris), du musée de l'Armée (Paris), du musée national de l'histoire de l'immigration (Paris), du musée des Beaux-arts de Nantes, du musée des Beaux-arts d'Angers, du musée d'Unterlinden, du Fonds d'art contemporain – Paris Collections, des FRAC Bretagne, Auvergne, et Île de France.

Philippe Chancel, *Portrait d'Agnès Thurnauer,* 2025
© ADAGP, Paris, 2025

VILLE DE PARIS | PARIS MUSÉES

LE MUSÉE COGNACQ-JAY

Inauguré en 1929, le musée Cognacq-Jay rassemble la collection léguée à la Ville de Paris par Ernest Cognacq et Marie-Louise Jaÿ, les fondateurs des Grands magasins de la Samaritaine.
Consacré aux arts du XVIII[e] siècle, le musée présente une riche collection de peintures, de sculptures, de porcelaines de Saxe, d'objets d'orfèvrerie et de meubles estampillés qui évoquent l'esprit des Lumières. Dans le cadre historique d'un hôtel particulier du Marais, les plus grands artistes de l'époque sont représentés, comme Tiepolo, Chardin, Œben, Clodion, Gouthière ou encore Greuze, Fragonard et Boucher.

Musée Cognacq-Jay © Pierre Antoine

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Cognacq-Jay
8 rue Elzévir - 75003 Paris
museecognacqjay.paris.fr
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Tarifs
Billet unique exposition temporaire et collections permanentes :
Tarif plein : 11 euros
Tarif réduit : 9 euros
Informations et réservations :
01 40 27 07 21
reservation.cognacqjay@paris.fr

Suivez-nous ! Instagram - Facebook
@MuseeCognacqJay
Réservation en ligne
billetterie-parismusees.paris.fr

Contacts presse

Agence Alambret Communication
Margaux Graire
01 48 87 70 77
museecognacqjay@alambret.com

Musée Cognacq-Jay
Mélanie Quillacq : melanie.quillacq@paris.fr

PARIS MUSÉES

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2024 plus de 4,8 millions de visiteurs.

Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera – musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi – musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Carte Paris Musées

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans tout le réseau Paris Musées, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.